VINGT MILLE LIEUES

SOUS LES MERS

PAR JULES VERNE

(1)

Je ne savais que penser, quand une voix me dit:

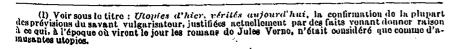
- "C'est vous, monsieur le professeur?
- -Ah! capitaine Nemo, répondis-je, où sommes-nous?
- -Sous terre, monsieur le professeur.
- —Sous terre! m'écriai-je! Et le Nautilus flotte encore?
- -Il flotte toujours.
- -Mais, je ne comprends pas?
- —Attendez quelques instants. Notre fanal va s'allumer, et, si vons aimez les situations claires, vous serez satisfait."

Je mis le pied sur la plate-forme et j'attendis. L'obscurité était si complète que je n'apercevais même pas le capitaine Nemo. Cependant, en regardant au zénith, exactement au-dessus de ma tête, je crus saisir une lueur indécise, une sorte de demi-jour qui emplissait un trou circulaire. En ce moment, le fanal s'alluma soudain, et son vif éclat fit évanouir cette vague lumière.

Je regardai, après avoir un instant fermé mes yeux éblouis par le jet électrique. Le Nautilus était stationnaire. Il flottait auprès d'une berge disposée comme un quai. Cette mer qui le supportait en ce moment, c'était un lac emprisonné dans un cirque de murailles qui mesurait deux milles de diamètre, soit six milles de tour. Son niveau, —le manomètre l'indiquait,—ne pouvait être que le niveau extérieur, car une communication existait nécessairement entre ce lac et la mer. Les hautes parois, inclinées sur leur base, s'arrondissaient en voûte et figuraient un immense entonnoir retourné, dont la hauteur comptait cinq ou six—cents—mètres. Au sommet s'ouvrait un orifice circulaire par lequel j'avais surpris cette légère clarté, évidenment due au rayonnement diurne.

Avant d'examiner plus attentivement les dispositions intérieures de cette énorme caverne, avant de me demander si c'était là l'ouvrage de la nature ou de l'homme, j'allai vers le capitaine Nemo.

- " Où sommes-nous ? dis-je.
- —Au centre même d'un volcan éteint, me répondit le capitaine, un volcan dont la mer a envahi l'intérieur à la suite de quelque convulsion du sol. Pendant que vous dormiez, monsieur le professeur, le Nautilus a pénétré dans ce lagon par un canal naturel ouvert à dix mètres au-dessous de la surface de l'Océan. C'est ici son port d'atttache, un port sûr, commode, mystérieux, abrité de tous les rhumbs du vent ! Trouvez-moi sur les côtes de vos continents ou de vos îles une rade qui vaille ce refuge assuré contre la fureur des ouragans.
- —En effet, répondis-je, ici vous êtes en sûreté, capitaine Nemo. Qui pourrait vous attendre au centre d'un volcan? Mais, à son sommet, n'ai-je pas aperçu une ouverture?
- —Oui, son cratère, un cratère empli jadis de laves, de vapeurs et de flammes, et qui maintenant donne passage à cet air vivifiant que nous respirons.
 - -Mais quelle est donc cette montagne volcanique? demandai-je.
- —Elle appartient à un des nombreux îlots dont cette mer est semée. Simple écueil pour les navires, pour nous caverne immense. Le hasard me l'a fait découvrir, et, en cela, le hasard m'a bien servi.





J'entendais résonner les sons de l'orgue.—Page 84.

- -Mais ne pourrait-on descendre par cet orifice qui forme le cratère du volcan?
- Las plus que je ne saurais y monter Jusqu'à une centaine de pieds, la base intérieure de cette montagne est praticable, mais audessus, les parois surplombent, et leurs rampes ne pourraient être franchies.
- —Je vois, capitaine, que la nature vous sert partout et toujours Vous êtes en sûreté sur ce lac, et nul que vous n'en peut visiter les eaux. Mais, à quoi bon ce refuge? Le Nautilus n'a pas besoin de port.
- —Non, monsieur le professeur, mais il a besoin d'électricité pour se mouvoir, d'éléments pour produire son électricité, de sodium pour alimenter ses éléments, de charbon pour faire son sodium, et de houillères pour extraire son charbon. Or, précisément ici, la mer recouvre des forêts entières qui furent enlisées dans les temps géologiques ; minéralisées maintenant et transformées en houille, elles sont pour moi une mine inépuisable.
 - Vos hommes, capitaine, font ici le métier de mineur?
- —Précisément. Ces mines s'étendent sous les flots comme les houillères de Newcastle. C'est ici que, revêtus du scaphandre, le pic et la pioche à la main, mes hommes vont extraire cette houille, que je n'ai pas même demandée aux mines de la terre. Lorsque je brûle ce combustible pour la fabrication du sodium, la fumée qui s'échappe par le cratère de cette montagne, lui donne encore l'apparence d'un volcan en activité.
 - -Et nous les verrons à l'œuvre, vos compagnons ?
- —Non, pas cette fois, du moins, car je suis pressé de continuer notre tour du monde sous-marin. Aussi, me contenterai-je de puiser aux réserves de sodium que je possède. Le temps de les embarquer, c'est-à-dire un jour sculement, et nous reprendrons notre voyage. Si donc vous voulez parcourir cette caverne et faire le tour du lagon, profitez de cette journée, M. Aronnax."